

Comme un poisson hors de l'eau

Dans «Histoires pressées», Bernard Friot met en scène une classe, une maîtresse qui passe son temps à exiger le calme en criant, des élèves survoltés par ses «Silence !» assourdissants. Alors l'un d'eux s'est levé et s'est mis à hurler à son tour : «Silence ! Laissez-nous travailler !» Statufiée par l'audace, la maîtresse a affiché soudain les stigmates d'un profond malaise avant de s'évanouir. Les enfants sont allés chercher un bocal dans lequel la maîtresse a plongé. Elle tourne en rond depuis en faisant des bulles tandis que les gamins, paisiblement, poursuivent leurs exercices...

Le récit, lu par moi à ma classe de CM, est truffé de passés composés, ce qui est la raison cachée de sa présentation aux élèves. Il rencontre un gros succès, évidemment !

Et, sans accorder une seule seconde à ces magnifiques participes passés conjugués tantôt avec l'un, le sympa qui ne demande rien à personne et se contente d'une petite terminaison immuable et discrète, tantôt avec l'autre, le pénible, l'exigeant, qui ne fonctionne qu'avec accord, ils se sont lancés dans un mini-débat sur la crédibilité d'une telle histoire. Qu'un auteur se permette ainsi de parler en leur nom, s'autorise une description de leur quotidien, ose s'emparer de leur univers, même sur un mode fantaisiste – sinon fantasmatique – pourquoi pas ? Mais qu'on leur accorde au moins le droit de donner leur avis !

La transformation brutale – et jouissive, reconnaissons-le – d'une maîtresse en poisson envoie *illico* l'histoire dans le registre de l'imaginaire. Mais ce n'est pas tout ! Le pompon, le sommet de l'étrange, du jamais vu, du non autorisé ni par les règles de la bienséance, ni par celles de la vraisemblance, c'est ce «Silence !», cet ordre intimé avec violence par un enfant à une maîtresse !

«Comment ça, imaginaire ? Est-ce une chose qu'on ne peut physiquement, réellement, pas faire ? dis-je.

- ???...

- Qui veut essayer de me crier quelque chose ?

- Moi !» dit Allan, près duquel je me trouve assise.

Il se retourne, me regarde alors droit dans les yeux avec un maximum de conviction, bloque sa respiration et hurle à pleins poumons : «VA TE RANGER !»

Surprise par la force du cri et par la nature de l'injonction, j'éclate de rire.

Et puis... et puis, je me rends compte que je suis la seule à rire.

Tous observent la scène, la bouche ouverte. Blup ! Blup ! Stupeur ! Nous vivons là, tout à coup, un moment rare, un truc inouï, quelque chose qui relèverait à la fois de l'effroi et de la magie, comme si, subrepticement, la frontière entre le réel et l'imaginaire venait se dissoudre pour se reconstituer autour d'un espace symbolique inattendu.

Et Pauline de confirmer : «C'est drôle, la maîtresse de l'histoire tombe dans les pommes et vous, vous RI-GO-LEZ !»